

## Les édifices labellisés Architecture contemporaine remarquable



© Garcin Coromp

- département : Hautes Alpes
- commune : Ristolas
- appellation : village reconstruit de Ristolas
- adresse : 05460 Ristolas
- auteurs : G. Languin (architecture urbaniste en chef), P. Chauvet (ingénieur agronome), P. Fort, M. Guillaume, M. Belmont
- Dates : 1947-1965
- protection : ensemble non protégé
- label : Commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS) du 4 décembre 2014

Petite commune de montagne d'environ 90 habitants, à 1600 m d'altitude, Ristolas est située aux confins des Hautes-Alpes et du Piémont, au fond de la vallée du Haut-Guil, dans le Parc naturel régional du Queyras. Avant-guerre, la commune était constituée de trois hameaux de taille équivalente. Seul le chef-lieu, Ristolas, sera reconstruit après-guerre, les deux autres hameaux ayant été presque entièrement détruits par la guerre (La Monta) ou durement touchés du fait de catastrophes naturelles (avalanche de l'Echalp).

Dans cette première partie du XXe siècle, l'économie montagnarde et notamment celle des Alpes du sud est encore en grande partie basée sur une activité agropastorale séculaire. La maison est essentiellement conçue comme un outil de travail pour loger à la fois les hommes, les bêtes et les récoltes sous un même toit durant les longs mois d'hiver (la « maison-bloc »). Toute la distribution spatiale interne de la maison fermière est faite pour articuler au mieux les différentes fonctions spatiales en tenant compte des techniques de construction disponibles localement.

En 1945, au sortir de la guerre, la France compte près de 2 millions de logements détruits. Dans les Alpes, une soixantaine de villages sont partiellement ou totalement détruits ainsi que des milliers de fermes et maisons isolées. Déclarée commune sinistrée par l'administration française de la Reconstruction, Ristolas est tenue, pour être aidé, d'établir un projet-programme de reconstruction et d'aménagement (P.R.A). Georges Popesco est désigné par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), comme architecte-urbaniste en chef du P.R.A. de Ristolas. Georges Languin, architecte en chef de la Reconstruction lui succédera dès 1948. Popesco propose en janvier 1947 un plan-programme définitif de reconstruction et d'aménagement de Ristolas, qui sera approuvé rapidement par le MRU, puis en 1950, par arrêté préfectoral. Paul Fort et Maurice Guillaume (et M. Belmont pour certains projets), architectes à Gap (05), deviennent architectes de l'opération.

En 1949, Georges Languin et Pierre Chauvet, ingénieur agronome intervenant pour le Génie rural (Ministère de l'Agriculture) dans les opérations départementales de reconstruction exposent, dans un article intitulé « villages et fermes de montagne », leur démarche basée d'une part sur les « instructions relatives à la restauration des constructions rurales en montagne » (MRU, 1945), d'autre part sur une approche régionaliste. En effet, si « moderniser » a sans aucun doute été le mot d'ordre général de la Reconstruction, dans les Alpes elle ne fut pas seulement une opération immobilière, mais constitua souvent une véritable rupture culturelle et technique dans les modes de vie et de travailler des paysans locaux.

L'occasion offerte par la « table rase » causée par la destruction des immeubles anciens a permis d'appliquer les principes d'urbanisme et d'architecture nouveaux élaborés dans l'entre-deux guerres. Ces principes issus des courants modernistes mettent l'accent sur les questions de confort sanitaire, notamment dans les fermes (équipement sanitaire, ensoleillement, ventilation), de fonctionnalité des bâtiments et de leurs abords (urbanisme de zonage, implantations réglementées) et des locaux (séparation des fonctions). Ainsi sont mis en oeuvre une volonté de rénovation de l'habitat et des exploitations agricoles, mais également un autre objectif, de première importance pour le territoire, la tentative de maintenir une population, notamment agricole, sur place.

A Ristolas, le plan d'urbanisme règlera les grandes orientations et répartitions spatiales de l'aménagement du nouveau village et le programme définira l'architecture des futures constructions.

Le nouvel urbanisme s'appuie sur tous les concepts modernes de l'aménagement urbain : zonage, servitudes, définition des espaces et équipements publics, emplacements réservés ... : on passe d'un urbanisme « organique » et empirique à un urbanisme de planification, rationnel et systématique.

En ce qui concerne l'architecture, les Services de l'Etat (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme et Ministère de l'Agriculture) édictent en 1945 des règles particulières pour la reconstruction des fermes de montagne, sur la base desquelles les architectes mettent au point une architecture régionaliste contemporaine. A Ristolas, Georges Languin et Pierre Chauvet tentent de fonder une démarche cohérente et contextuelle, appuyée sur l'analyse climatique du site et l'analyse typologique du bâti ancien existant.

Les constructions s'inspirent de modèles établis soit pour terrain en pente, soit pour terrain plat. La ferme sur terrain plat est un des modèles, sinon le modèle, que l'on retrouve à Ristolas. Bien que sous le même toit (ferme « concentrée »), les espaces de logement des hommes et des animaux sont bien distincts. Chaque espace a sa fonction. L'habitation est, de fait, plus vaste que l'habitation ancienne, dans laquelle un même espace pouvait servir à plusieurs activités. Hygiène oblige, au rez-de-chaussée, une « pièce d'eau » fait tampon entre habitation et étable. L'espace dédié à l'élevage agricole est également plus compartimenté, mieux équipé et plus fonctionnel mais les étables ne sont pas forcément plus grandes, certains cultivateurs possédant déjà à l'époque un cheptel relativement important à Ristolas. Malgré une réelle modernisation des modes de vie et de travailler, les usages ancestraux sont conservés (étables entravées, vastes volumes de grange avec séchoirs à gerbes (seigle), accès gravitaires (montoir de grange)... L'architecture s'inspire du vocabulaire des constructions anciennes mais le réinterprète. L'échelle de l'immeuble, en revanche, change complètement, du fait du mode de reconstitution des biens détruits (regroupement en un seul volume bâti). Les fermes reconstruites sont parfois très imposantes

Bien qu'éloigné des grands chantiers de la Reconstruction française, Ristolas constitue un témoignage original, cohérent et une production relativement homogène d'urbanisme et d'architecture du XXe siècle car développée sur un temps particulièrement court.

Patrimoine bâti au même titre que les richesses architecturales queyrassines bien connues des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, il témoigne aussi du rapport au monde moderne des "hautes vallées" alpines au cours du siècle passé.

Entre modernité et régionalisme, ce patrimoine mérite aussi d'être mieux connu afin d'envisager de façon plus pertinente sa conservation, sa réhabilitation, son adaptation aux nouvelles exigences techniques ou urbanistiques contemporaines (performances énergétiques, forme et densification urbaines, par exemple).

Source : Serge Gertoux, « Ristolas, un village reconstruit au XXème siècle (1945 -1965) – étude documentaire – DRAC PACA, Ville de Ristolas, décembre 2014.

Auteur : Sylvie Denante.